

Neonics20avril17

20 avril 2017 COMME EN 1789, LE TIERS ETAT (Nous) PETITIONNE POUR AVOIR LE DROIT DE VIVRE

« Rien sur le pare-brise » titrait le Canard enchaîné du 14 décembre 2016, citant l'Institut du développement durable et des relations internationales qui nous fait remarquer : « Il y a 20 ans, vous auriez occis une quantité d'insectes, et votre contribution à l'érosion de la biodiversité aurait pourtant été marginale » (IDRI sur Libé.fr, 7/12).

Nourrir le monde !

Il y a 20 ans, c'était en 1997 et l'usage des graines enrobées de néonicotinoïdes avait commencé depuis 3 ans. Avant même la fin des tests éco-toxicologiques, alors bien minces. Grande et belle invention de l'industrie agrochimique. Extraordinaire progrès dans la guerre sans merci livrée à la nature au nom de la faim de l'humanité.

Nourrir le monde en supprimant toute la faune et la flore, animaux et plantes, appelés « ravageurs », « parasites », « ennemis des cultures ». Tous, sans distinction, ceux qui sont utiles comme les nuisibles.

Pour soit-disant nourrir le monde, nos agro-industriels, émules du Docteur Folamour, détruisent le travail de millions d'années d'évolution qui ont façonné l'environnement d'aujourd'hui. Faut-il dire l'environnement d'hier ?

Tuer tous les insectes, priver de nourriture les oiseaux insectivores, où sont les hirondelles ? les grimpereaux, les sittelles, les mésanges ? A peine plus de 20 ans de graines enrobées pour un résultat qui s'amplifie chaque année. L'hiver dernier, sur mon balcon, les mésanges ont décortiqué, graine à graine, 20 kg de graines de tournesol (bio) ; cette année 5 kg ont suffi à leur faire passer la saison froide...

Tuez-les tous !

Tuer tous les insectes, anéantir la faune terrestre et souterraine qui a(vait) à sa charge la qualité des sols et sa fertilité, toujours estimée insuffisante.

Nourrir les sols à l'excès, systématiquement deux à trois fois plus que « nécessaire », en laissant l'excédent désorganiser les cycles naturels de dépollution : drains, ruisseaux, rivières, plages, mer, rien n'échappe au sur-épandage d'engrais défini, imposé, contrôlé par les industries minières internationales. Syndicats agricoles et les si mal nommées coopératives s'unissent pour gaver le sol de produits qui l'empoisonnent : malheur à l'agriculteur qui ne répand pas tous les « phytopharmaceutiques » qu'on l'oblige à acheter ! Une visite dans sa maisonnette-armoire, un coup d'œil dans son livre de bord, et sa récolte ne sera pas payée ! Nourrir le monde ! Qui croit encore à cette fable récitée avec tant de conviction à chaque réunion de « responsables ».

Guerre chimique

Les merveilleux néonicotinoïdes assurent (assureraient ?) 40% des profits (ou du chiffre d'affaires ? ou du marché mondial) de l'agro-chimie. Ce sont des perturbateurs endocriniens, des molécules de synthèse, appelées d'abord pseudo-hormones en 1991, qui ressemblent à celles que produit l'être vivant pour conserver les équilibres hormonaux nécessaires à sa croissance et à sa reproduction. Ce sont les armes chimiques les plus employées par ceux qui déclarent nourrir le monde. Elles agissent à de très faibles doses qui finissent par s'accumuler dans l'organisme et le dérégler. Le DDT, interdit dans la plupart des pays dès 1970, se retrouve toujours dans nos tissus gras. Elles ne restent pas confinées à l'intérieur de la « cible », végétale ou animale, mais se répandent dans l'environnement où elles vont se dégrader et se transformer en nouvelles molécules tout aussi actives. L'exemple le mieux connu est celui du glyphosate qui devient l'AMPA, la molécule la plus fréquemment identifiée et quantifiée dans les eaux vives.

Nous sommes tous des abeilles

La dernière enquête de Générations futures nous apprend, début 2017, que les trois quarts des pesticides retrouvés dans l'eau du robinet sont des perturbateurs endocriniens. La lutte héroïque que mène l'agrochimie contre les ennemis des cultures s'attaque en même temps aux humains affamés (aussi bien qu'aux sur-nourris) et les décime sournoisement, à petit feu, avec les multiples maladies causées par ces perturbateurs. Il faut, certes, beaucoup plus de temps pour conduire un humain à sa mort que pour décimer quelques milliers d'insectes, mais le processus létal est identique. Les abeilles, désorientées, ne retrouvent plus leur ruche et leur capacité de reproduction est altérée ; les humains sont atteints dans leurs fonctions cognitives et perdent leurs qualités intellectuelles, et il y a déjà 15% des mâles humains qui ont perdu leurs facultés reproductives car leur sperme est devenu déficient. Bien sûr, nous avons mis au point la fabrication de « bébés éprouvettes » et les petits chinois savent féconder les arbres fruitiers à la main. On nous fait miroiter des drones pollinisateurs et on se garde bien de reconnaître l'unicité de la vie, végétale et animale qui nous rend sensibles aux effets secondaires (collatéraux) des pesticides vantés comme bienfaiteurs !

Liberté d'entreprendre vs intérêt général

C'est une valse à quatre temps qui a été dansée l'été dernier

Le 16 juin, une pétition signée par 600 000 personnes demande d'interdire les néonicotinoïdes ; elle est remise à la ministre de l'environnement alors que la loi Biodiversité va être débattue au parlement

Le 22 juin, l'usage des néonics sera autorisé jusqu'en 2018, avec des dérogations admises jusqu'en 2020

Le 22 juillet, des députés LR saisissent le Conseil constitutionnel en faisant valoir que cette interdiction porte atteinte à la liberté d'entreprendre

Le 4 août, le Conseil déclare que l'intérêt général est au-dessus du commerce.

C'est aussi un 4 août que les privilèges de la noblesse ont été abolis, au début de la révolution française, en 1789. Avons-nous réussi à abolir le privilège de l'industrie agrochimique qui faisait valoir son droit à tuer le monde pour le nourrir ?

La même valse hésitation se danse à propos du glyphosate du round-up, herbicide systémique, révolutionnaire, qui porte atteinte au cycle vital des « mauvaises herbes » avant de nous atteindre, puisque nous appartenons aussi au règne végétal ; nous dépérissons, comme les pissenlits, nous perdons la tête, comme les abeilles.